

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** [6] (1903)  
**Heft:** 18

**Artikel:** A travers les Vosges  
**Autor:** Badel, Emile  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-252933>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 31.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## A TRAVERS LES VOSGES

(Suite)

Et je comprends ici, mieux encore qu'à d'autres confluent du pays lorrain, je comprends pourquoi les Grecs et les Romains avaient tant de plaisir à honorer les sources et leurs naïades, les confluent où les nymphes dansaient et chantaient parmi les roseaux, les louanges des dieux, pères mystérieux des montagnes et des eaux.

A ces sources ils dressaient un pieux édicule — tel à Nîmes l'adorable temple de Nemausus, fils d'Hercule, aimé de Diane, — ils mettaient une statue de pierre ou de marbre, ils plaçaient une inscription de souvenir et d'intercession.

Au confluent il y avait un autel à la divinité protectrice, ou bien encore un petit temple à Neptune, à la naïade aimée; des fois, comme à Portieux et ailleurs, un Monstre anguipède; une colonne d'airain indiquant le passage et montrant la voie!

Et ce serait si facile à nos sociétés de tourisme, à notre *Club Alpin*, à notre *Touring-Club*, de dresser au confluent de nos rivières lorraines, comme un groupe de rochers où l'on mettrait une monumentale inscription :

*Ici le confluent de  
la Moselle  
et de la Vologne.*

\* \* \*

Plus loin maintenant, en remontant la Vologne... en allant vers Bruyères, la vallée de Granges et Gérardmer.

Le chemin monte en tournant, tournant toujours, à travers des rochers boisés, laissant les vallées transversales qui amènent d'autres rivières à la limpide Vologne.

Voici déjà les carrières de grès rose, au-dessus desquels il y a comme une couronne de bruyères qui verdissent avant de fleurir bientôt.

A des distances, on a construit des édicules qui semblent des tombeaux romains, d'antiques *columbariums* pour les mânes, et qui sont tout simplement des regards pour les eaux, toutes les eaux vives qu'on a captées et qui vont aller vers les bourgades prochaines étancher la soif des habitants.

La grimpe est rude au chaud du jour, avant d'atteindre Laval et Lépanges, d'où l'on peut des-

ceindre, par fond de val, jusqu'à Champ-le-Duc et Bruyères, jusqu'aux fontaines délicieuses et à la route tortueuse et fleurie qui conduit aux deux Avisons.

Oh! la route, la jolie route de Bruyères, avec ses taillis d'aubépines en fleur — on dirait une procession de blanches communiants — avec ses arbres au tronc noueux qui reverdissent lentement, avant le miracle annuel de la floraison blanche et rose, miracle de pétales en énormes bouquets.

Il y a sur cette route, à des distances variées, il y a des maisons éparpillées, des maisons déjà anciennes, avec des engrangements sans fin, des vaches paissant dans les prés verts, et des poules menant des *germanies* de poussins trop tôt éclos, et des chats qui s'étirent au soleil, et des gros chiens qu'on entend *baouer* et ronchonner sous les portes closes des étables.

A presque toutes les maisons de la

route, des inscriptions disant l'état-civil du lieu, les créateurs et constructeurs de l'immeuble, inscriptions naïvement sculptées dans le grès des Vosges et qui sont les témoins authentiques et légitimes, les actes de naissance et de propriété qui en disent long sur l'aisance relative de nos paysans lorrains.

Et toujours, en avançant, c'est une succession de



La Vallée des Lacs

paysages admirables et une reposante variété de sites.

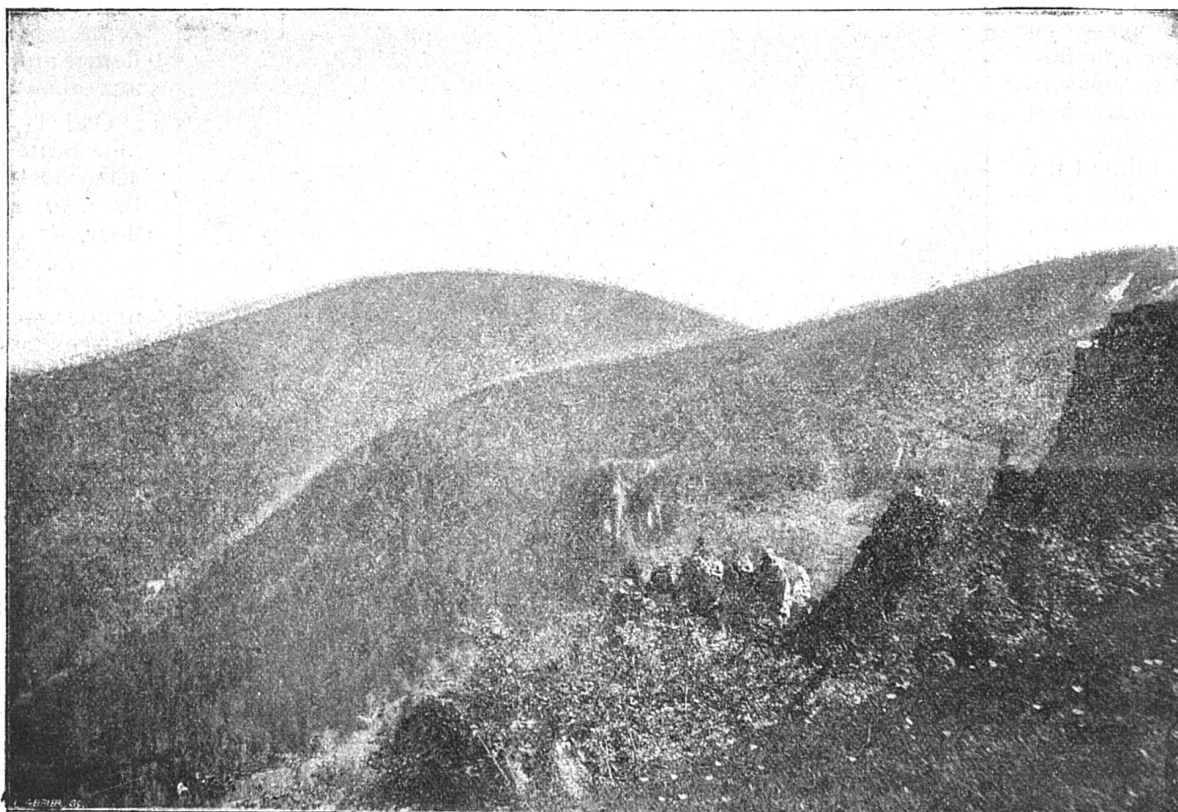
A côté des closeries entourées de haies vives, à côté des bois verts aux si douces tonalités, il y a des coins charmants de verdure, des échappées de lumière à travers des vallons minuscules, des cirques en culture, entre les forêts de sapins, où se cachent les maisons de ferme, où coulent doucement les claires eaux du pays vosgien. Il y a là la plaintive voix des ramiers dans les arbres, la triste mélodie du coucou, et puis, sur des pentes rocheuses, des vaches aux gros yeux doux qui vous regardent passer; et puis encore, au sommet de la route, vers Bruyères, la vue splendide des Hautes-Vosges en feu, des Vosges aux cimes éblouissantes, poudrées de neige et que le soleil empourprait.

Du Donon au Ballon d'Alsace, c'était comme le

Au-dessous, sur le volet grand ouvert, un loustic du lieu a griffonné à la craie : « Ça sera pour faire des petites Bichettes ! » Mon Dieu ! oui... c'est la vie... et je pense alors aux vieux de là-bas, qui réchauffent leurs os et leur sang au soleil d'avril et qui nous regardent passer... sans dents et le crâne dénudé... à ces vieux qui vont bientôt laisser tout ce pays fleuri et si vert pour aller dans les cimetières tout neufs des alentours, se fondre et se diluer en menue, si menue poussière humaine !

Il se fait tard... le soleil a tourné, le vent froid qui a passé sur les cimes neigeuses des ballons vosgiens et du majestueux Hohneck, gémit à travers les forêts et les sapinières, nous invitant à coucher à Bruyères ou bien atteindre Gérardmer.

Sur la route, nous croisons des paysans endiman-



Le Hohneck

reflet d'un prodigieux incendie, pendant qu'à des poussées brusques du vent on voyait monter droit de gros nuages gris et que l'on sentait comme de la glace vous envelopper soudainement.

Ce coin de terre végétale, entre Champ-le-Duc et Bruyères, est reposant au possible. — On n'y rencontre personne, que des vieux, tout vieux paysans qui sont restés là, au soleil printanier, par ce beau dimanche d'avril, pendant que les jeunes sont allés bien loin, à la ville ou dans les villages bans-joindants.

Les grillons chantent emmy les prés arrosés d'eau vive, les poules picorent, les chiens dorment et les oiseaux follement gazouillent leurs amours.

A une fenêtre de ce qui est la maison commune d'un hameau perdu, de ces granges isolées dans la montagne, on a collé une feuille au carreau. Et sur cette feuille de papier timbré on lit que la Lucie Parmentelat va se marier fin d'avril avec un Henri Bichet.

chés, qui rapportent des denrées [et] des provisions pour la semaine, des filles au bras] de leurs galants, peut-être bien cette Lucie Parmentelat avec son Henri Bichet qui bientôt, bientôt, en l'une des granges de ces prairies de Vologne, s'en vont faire à leur tour des petites Bichettes, comme leurs mères et leurs pères-grands !]

\* \* \*

Au-dessus de Bruyères, il y a deux montagnes superbes d'allure : le Grand et le Petit Avison.

Et pendant qu'il y a des gens qui s'agitent et se démènent au milieu des vains bruits de la politique... tranquilles, nous allons vers ces montagnes boisées, vers ces forêts et ces eaux, vers ce mirador d'où l'on a vue merveilleuse sur notre terre et sur le pays de Vologne.

(A suivre)

Emile BADEL.